
ETHNICITÉ URBAINE ET CULTURE NATIONALE

Eric Schwimmer



Les états post-coloniaux éprouvent souvent le besoin de créer une identité 'nationale', c'est-à-dire un système idéologique à l'écart de la diversité des systèmes 'ethniques' ou 'tribaux' de la période coloniale. Cette 'identité nationale' est probablement au fond un phénomène urbain trouvant son origine dans les pratiques et les représentations de la capitale nationale et des centres régionaux en plein développement poly-ethnique. Quel est le type de production symbolique qu'on y trouve ? Quelle est la genèse des systèmes symboliques supra-ethniques ? Quel est leur rapport aux cultures traditionnelles qui les enveloppent au début et dont ils se dégagent peu à peu ? Ce sont des questions rarement posées sur lesquelles on trouvera des renseignements utiles dans un article d'Edward Bruner sur l'expression de l'ethnicité en Indonésie (Bruner 1974).

Bruner fait remarquer d'abord que les Indonésiens (on pourrait en dire autant des Néoguinéens et de plusieurs autres peuples post-coloniaux) associent normalement une 'identité nationale' (indonésienne) à une identité de groupe ethnique (javanaise, soundanaise, balinaise, minangkabau, etc.) sans qu'il y ait contradiction entre les deux identifications. Bruner propose ensuite deux modèles alternatifs des rapports entre les groupes ethniques urbanisés selon qu'une culture dominante et majoritaire y est présente ou absente. Quand les migrants rencontrent une culture dominante et arbitraire, telle la culture soundanaise à Bandoung, ils tendent à s'y assimiler. Par contre, dans les villes (telle Medan, à Sumatra), où ni les migrants ni les habitants ne peuvent imposer leurs marques d'identité, « l'influence de l'ethnicité et de la tribalité (plutôt que la lutte des classes) se répandra partout » et « on se concurrencera intensivement pour combler le vide politique ». Bruner présente des analyses subtiles des processus sociaux qui jouent dans l'un et l'autre cas.